

Workshop : expérience du paysage, fiche de route

Intervention de Laetitia Carlotti

Introduction, Cadre d'intervention:

En mars de l'année universitaire passée j'ai été invitée en tant qu'artiste et ouvrier du paysage à partager un espace de parole en présence d'Augustin Berque dans le cadre de sa Chaire à l'université : [Chaire de Mésologie: développement des territoires et innovations](#).

Suite à cette intervention la filière Art de la Faculté m'a proposé d'animer un workshop autour de la thématique « l'Expérience du paysage ».

Sous la forme de cette fiche de route je me propose de reprendre des extraits de cette communication et de les commenter avec vous.

La démarche artistique comme pratique *Mésologique*.

La Mésologie étudie les relations réciproques s'établissant entre l'homme et son milieu.

C'est l'axe que nous emprunterons pour appréhender une démarche artistique dans le cadre du paysage.

Si le langage plastique produit par le travail artistique est fait de situations, d'espaces de formes et de signes articulés, l'exercice qui consiste à formuler verbalement une pensée parfois complexe liée à la démarche artistique est nécessaire pour faire entendre ses motivations et les partager.

Je vous encourage vivement à vous pencher sur les interventions d'Augustin Berque disponible sur le site de la Fondation de l'université.

- **Travail d'artiste**

L'activité artistique ne correspond pas à l'idée que l'on se fait du travail.

Il naît de la nécessité de répondre à des situations paradoxales externes/ internes et matérialiser cette dialectique contradictoire en lui donner corps dans l'espace social.

Entre Otium/ negotium (notions explicitées par Augustin Berque au cours de sa chaire) l'activité artistique, à la jonction des mots et des images, abordent un ensemble de problématiques d'ordre personnelles et sociales, culturelles, économiques et écologiques, qui se télescopent tous dans une démarche créative liée au paysage.

C'est en analysant comment chaque élément est en relation avec l'autre que l'on peut apprécier une définition du milieu. Notre rapport aux choses et aux éléments est symbolique par nature, les combinaisons cryptent la lisibilité immédiate pour communiquer avec l'inconscient individuel et social.

- **Art et démarche contemporaine, généralités et distinctions**

« L'art c'est ce qui fait la vie plus intéressante que l'art »¹. Avec cette citation de Filliou on comprend que le champ de l'Art est une manière d'Être au monde.

¹ Robert Filliou

L'art donne toujours lieu à productions d'objets ou d'images, mais l'œuvre est la totalité d'une démarche qui peut même se passer d'objet. La création artistique, conçue en tant que **poïétique** dresse l'examen de conscience d'un artiste qui n'a de cesse de remettre en question sa propre pratique.

La place et le rôle de l'artiste évoluent avec la complexité d'un monde qui multiplie les outils associés à l'image. Nicolas Bourriaud, dans le *Texte d'introduction du catalogue de l'exposition « GNS », Palais de Tokyo, 2003, écrit :*

« La dernière décennie du vingtième siècle a été marquée par cette problématique de la possibilité en art, celle de ses limites sociales : que peuvent les artistes, à quoi peuvent-ils accéder, jusqu'où peuvent-ils aller dans la transformation du monde et l'évolution de leur rôle sans abandonner leur statut d'artistes ? »

La théorie de l'esthétique relationnelle créée dans les années 90, évalue ce qui fait les œuvres d'art au regard des relations interhumaines qu'elles produisent ou suscitent.

On peut synthétiser ce changement majeur de l'intention artistique qui était de **Faire une œuvre d'art** pour devenir **Faire œuvre de l'art**.

L'artiste est appelé à exercer son activité en s'impliquant dans des domaines très différents. Dans une société où les pratiques professionnelles sont l'affaire de spécialistes, l'action artistique génère alors un décloisonnement des pratiques.

Etre au monde est la question fondamentale que se pose l'artiste contemporain, dans un monde qui ne se réduit pas au monde de l'art mais se veut transversal.

L'Artiste d'aujourd'hui ne se contente donc pas de produire des objets, des formes, des signes, c'est la cohérence d'ensemble de sa démarche qui est en action dans le processus créatif. Son *entrée en matière* se fait avec et par l'œuvre ou l'objet transitionnel et implique la relation à l'autre et au monde par l'exposition, la présentation.

- **Le monde de l'Art**

Il contribue à définir l'artiste. Le monde de l'art est un monde en soi, un pôle d'excellence qui a ses grandes écoles, dans les grandes villes du monde et où la réussite est le plus souvent associée à la reconnaissance par des spécialistes de renom et peut être assortie d'une côte sur le marché de l'art.

Augustin Berque a abordé cette définition du monde rural par l'urbain dans sa thématique du sauvage et du rural. « *Ab urbe condita* ». Le monde de l'art se pense depuis le centre urbain la grande ville, c'est une chose entendue qui fait du modèle urbain un modèle institué. En résumé l'artiste a, d'une part l'ambition de trouver sa manière juste d'être au monde en résistance avec le modèle dominant, mais d'autre part, sa démarche pour être reconnue doit être en corrélation avec l'expertise des professionnels de l'Art ...

- **L'Art et le paysage**

Au cours du temps des pratiques artistiques entrent en rupture avec les formes traditionnelles de l'Art. Il y a eu au cours de l'histoire, une extension des lieux de l'art : du temple ou de l'église, au musée, à la galerie, au jardin et plus récemment au paysage, ce qui témoigne d'un déplacement des champs du sacré.

Marcel Gauchet, explique cela comme si la démobilisation de notre société séculaire envers le religieux compensait son besoin de spirituel en réinvestissant « ...la préoccupation spirituelle dans l'espace public »².

Cette diffusion-dilution du sacré dans le monde profane se cristallise lors de la rencontre de l'Art et de la Nature.

L'artiste qui se tourne vers le paysage affirme librement le choix d'une exposition à l'articulation des dimensions sociales, écologiques, économiques et culturelles du paysage. Le paysage est un espace qui échappe au contrôle exclusif de l'institution pour concerner le plus grand nombre et, à ce titre, il est potentiellement un espace de communion ouvert à tous ou l'œuvre de l'art prend valeur de repère spirituel. (Symbole de la dimension spirituelle).

Cet investissement du paysage est assez récent. Il est associé au Land Art né en Amérique pendant les années 60, terme qui recouvre une tendance qui s'est dessinée autour de deux préoccupations : d'une part, le refus opposé à l'aspect de plus en plus commercial de l'art, d'autre part, l'appréhension des problématiques écologiques.

L'artiste tourne le dos à l'espace muséal pour créer dans l'espace ouvert, **in situ - in visu**, dans le paysage. Se faisant, il s'ouvre lui-même à des alternatives qui lui permettent de composer au plus près de la réalité concrète des territoires et des lois qui s'y appliquent.

« Le lieu n'est pas un nouveau socle pour un objet d'art *in situ*, mais l'élément dynamique d'une *chôra* »³. On retiendra aussi que ces installations sont éphémères et que souvent les traces enregistrées sont considérées comme témoignage de l'œuvre de l'art. Ses traces sont mises en forme pour rendre compte de l'épiphanie de la création.

L'Art dans le paysage ne renonce pas à l'espace muséal, ou à l'espace marchand des galeries. Il génère surtout une post-élaboration de l'œuvre *in situ* via le choix significatif de supports médiatiques et, de ce fait, produit une interface relationnelle opérationnelle à travers le temps et l'espace. La question de la re-présentation se pose en dialectique de l'être et du paraître, d'autant plus aigüe dans le domaine de l'art, du fait de la conscience de l'importance des codes visuels.

- **L'équation être –monde se conjugue à tous les temps.**

La question de la relation au territoire est une construction qui s'édifie depuis l'enfance à travers les expériences, avec les modalités d'un rapport premier à être (naitre) sur terre. Terre, surface où se tenir debout en tant qu'être humain_ terre, matière fertile.

Ces problématiques sont d'ordre relationnel et dépendent de l'éducation sensible à des pratiques comme le jardin ou la marche.

² Marcel Gauchet, Les traces du sacré, exposition centre Georges Pompidou 7 mai-11 août 2008

• ³ Volvey Anne (dir.), 2007, Spatialités de l'art (numéro thématique), in Travaux de l'Institut de Géographie de Reims, 33 (129-130).

La démarche artistique inclue en quelque sorte de revisiter l'histoire personnelle pour distinguer les problématiques récurrentes entrant en actions dans le travail. Une part de celles-ci est à rattacher à l'aspect social et culturelle des représentations prises dans le courant historique que nous traversons. Il est bon d'en prendre connaissance comme d'un lien familial qui nous relie ou peut nous tenir éloigné les uns aux autres.

L'esthétique est un mode d'expérience par le sensible qui s'applique à tous et à tous les domaines, c'est en outre une composante du travail de l'artiste.

« Si l'on envisage l'esthétique de cette manière, elle ouvre la voie vers la perception des problèmes écologiques, notamment à travers les autres sens humains, l'odorat pouvant, par exemple renvoyer aux pollutions ou l'ouïe aux nuisances sonores »⁴.

La place de la sensorialité est remise en question par nos modes de vie contemporains, et l'artiste est concerné au même titre que tout un chacun.

- **Créer ICI**, Projet de paysages mise en œuvre

« En tout être demeure un démiurge, potentiellement créateur (ou destructeur) de l'harmonie générale. On comprend dès lors qu'habiter le territoire est un art subtil, une religion au sens premier de ce qui relie, qui demande de donner du sens aux gestes les plus profanes »⁵.

La question de faire œuvre sur son propre territoire de vie révèle un aspect affectif indéniable, une connaissance sensible, une expérience du lieu à travers le temps. C'est ce milieu où l'homme peut engager un corps à corps intime qui le façonne autant physiquement que psychologiquement.

La gratuité d'accès à ces espaces est une liberté essentielle. Mais la gratuité a sa contrepartie honorable, la responsabilité de préserver. Préserver dans le sens décrit par J. Baird Callicott : « ... de manière à y inclure la dimension de l'occupation humaine, articulée aux dynamiques naturelles dont elle est partie prenante »⁶.

Les pratiques sont des actes qui se répercutent sur notre environnement. Si **je** entends évoluer dans un paysage qui ne souffre pas trop de la présence humaine et garde des caractéristiques qui lui sont propres et fondent son identité, de même **Je** participe à l'évolution de cette identité en la considérant avec responsabilité.

En déployant des *expositions*, des tracés qui font signes, sur des lieux très divers **Je** peux révéler la diversité des paysages. Parce qu'une action consciente peut devenir contributive, la mise en place d'une démarche artistique au sein d'une communauté humaine produit les modalités d'un échange avec nos semblables qui tout en permettant d'acquérir des connaissances nouvelles, peut contribuer à faire évoluer les représentations et participer à dessiner de l'espace commun.

⁴ Yves LUGINBÜHL, *Le développement durable à l'épreuve du paysage*, Journées doctorales « paysage » Ecole d'Architecture de Lille 9-10 novembre 2010

⁵ Michel ROUX, *Inventer un nouvel Art d'habiter*, 2002

⁶ J. Baird Callicott, *Récits et Construction de la Responsabilité Environnementale*, Colloque 4 juin 2012 Maison de l'UNESCO